n° 07
Octobre 2021

Lettre de la Vierge Missionnaire

Supplément de « L'Avenir en Marie » n° 34

Chers amis,

Les apparitions de Marie à Catherine Labouré inaugurent une ère mariale sans précédent dans l'histoire de l'Église, de la France et du monde. Dans notre histoire « la Mère de Jésus est là ». A la Rue du Bac, la Vierge Marie a offert un lieu de grâce tout spécial et qui est toujours disponible aujourd'hui : « Venez au pied de cet autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur ». Puis, avec le don de la Médaille, la Vierge a promis que « les personnes qui la porteraient avec confiance recevraient de grandes grâces ».

Cette édition fait suite à la Lettre n° 5 de Mai 2020, consacrée au récit des apparitions de 1830. Elle propose quelques éléments de lecture et d'interprétation du message et de la spiritualité de la Médaille miraculeuse. Puissent ces réflexions aider à faire grandir la confiance envers la protection maternelle de la Vierge Marie !

Bonne lecture !

Père Marie-Van et les frères et sœurs de Marie Vierge Missionnaire

La Médaille Miraculeuse

La Médaille, signe et mémorial.

La Médaille demandée par la Vierge est universellement connue et portée par des millions de personnes dans le monde. Elle est un signe, simple, donné par le Ciel, un signe d'espérance et de miséricorde. Sa forme ovale n'est pas sans rappeler la forme de l'œuf, symbole de la vie et de la fécondité. A Pâques, les œufs renvoient à la Résurrection, ils symbolisent la vie nouvelle dans le Christ. Frappée dans un métal inaltérable, la Médaille miraculeuse défie le temps, elle commémore les apparitions de 1830 et perpétue à travers les générations, le souvenir du message de grâce toujours actuel, donné par la Sainte Vierge à Catherine Labouré, pour elle, pour sa famille religieuse et pour l'humanité. La Médaille offre un concentré de la Foi, elle est un véritable catéchisme et une Bible pour les « petits ». En quelque sorte icône, elle est le signe de la présence invisible et agissante de la Vierge, dans la communion des saints. Elle invite à la rencontre avec l'Immaculée, Mère de Dieu ; elle aide à fortifier et à incarner le lien avec elle et avec son Fils ; elle est le stimulant de notre attachement à Dieu, au Christ, à l'Eglise. Signe distinctif de notre appartenance au Christ, elle est une annonce de la Foi. A temps et à contre-temps. La Médaille est missionnaire ! Elle peut être signe de contradiction (Luc 2, 34). Enfin elle est le signe d'une protection, en espérance du soutien de Dieu et de sa grâce, et de l'intercession des saints. Sa structure plate et métallique peut faire penser à un bouclier ; on se rappelle les histoires de soldats dont la médaille avait dévié une balle qui, sans cela, aurait pénétré dans le cœur. L'effigie de la Médaille renvoie à la personne dont elle est la représentation, les symboles aux mystères évoqués, et non à l'objet matériel. La Médaille n'est pas un talisman qui conduirait à une vaine crédulité, elle exige une adhésion humble et fidèle au message chrétien, une prière confiante et une conduite morale cohérente.

La description de la Médaille

« Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle. Toutes les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces en la portant autour du cou. Les grâces seront abondantes pour les personnes qui la porteront avec confiance » (Apparition de la Sainte Vierge à Catherine Labouré le 27 novembre 1830).

Sur l'avers, le modèle c'est la Vierge Marie, rayonnant la lumière de Dieu ; des rayons de lumière d'un éclat et d'une beauté très grands émanent de ses mains, exactement ils émanent d'anneaux revêtus de pierres précieuses qu'elle porte aux doigts. Ces rayons sont le symbole des grâces qu'elle obtient et répand sur les personnes qui le lui demandent. On lit l'invocation qui lui est adressée : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Debout sur une boule qui représente le Monde entier, elle écrase le serpent des origines (Gn 3, 15). C'est la représentation classique de l'Immaculée conception (Lc 1, 28). Tout en bas, on note la mention de l'année des apparitions : 1830.

Sur le revers, on distingue la lettre M surmontée d'une croix de même grandeur posée sur une barre transversale entremêlée dans l'M (Jn 19, 25). Dans le récit de l'apparition, Catherine mentionne que la lettre M est surmontée d'une petite croix. Il n'y a pas de barre transversale. Au-dessous, deux cœurs sont disposés sur la même ligne, l'un entouré d'une couronne d'épines

(Mt 27, 29) et l'autre transpercé du glaive dont parle Syméon (Lc 2, 35). Ce sont les Saints Cœurs de Jésus (Jn 19, 34 ; Mt 11, 29) et de Marie (Lc 2, 19.51). Enfin des étoiles entourent le motif. Elles évoquent les douze apôtres et le mystère de l'Eglise, née de la Passion du Christ. On reconnaît la vision évoquée par l'Apocalypse : « Un signe grandiose apparut au ciel : une femme ! le soleil l'enveloppe… douze étoiles couronnent sa tête » (Ap12, 1). Cette Femme, c'est à la fois l'Eglise et Marie. Pour comprendre et entrer dans le symbolisme, dans le message et la spiritualité de la Médaille, il faut se référer à l'ensemble des apparitions, au témoin, au contexte, aux personnes et aux événements.

Un message de grâce

Un des principaux axes du message des apparitions de la Rue du Bac est le don de Dieu, le don de la grâce ou des grâces, dons et grâces répandus par la médiation et l'intercession de la Vierge Marie. Catherine rapporte la joie que la Sainte Vierge éprouve lorsqu'elle accorde ces grâces aux personnes qui les lui demandent. Et comme pour encourager à demander, elle fait comprendre à Catherine « combien il est agréable de prier la Sainte Vierge et combien elle est généreuse envers les personnes qui la prient ». « Demandez et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira » (Mt 7, 7), exhorte Jésus.
Le 18 juillet 1830, lors de la première apparition, la Sainte Vierge prédit des temps difficiles et des malheurs qui de fait arriveront dans le mois, puis au cours des décennies suivantes. Ces annonces sont suivies d'une promesse d'assistance du Ciel qui sera également avérée. Cette assistance, elle demeure actuelle pour tous ceux qui se rendent en pèlerinage dans la Chapelle des apparitions, Rue du Bac, pour prier, participer à la messe, se confesser, se procurer une médaille, ou qui s'y associent à distance, en particulier par le port de la Médaille. « Mais venez au pied de l'autel. Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur : grands et petits. Des grâces seront répandues particulièrement sur les personnes qui les lui demanderont ». On pense à la parole du prophète Isaïe : « Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau, même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ; venez, acheter sans argent, sans payer, du vin et du lait » (Is 55, 1). La grâce de Dieu est gratuite et généreuse. Elle est le don de son Amour.

A la source de la grâce

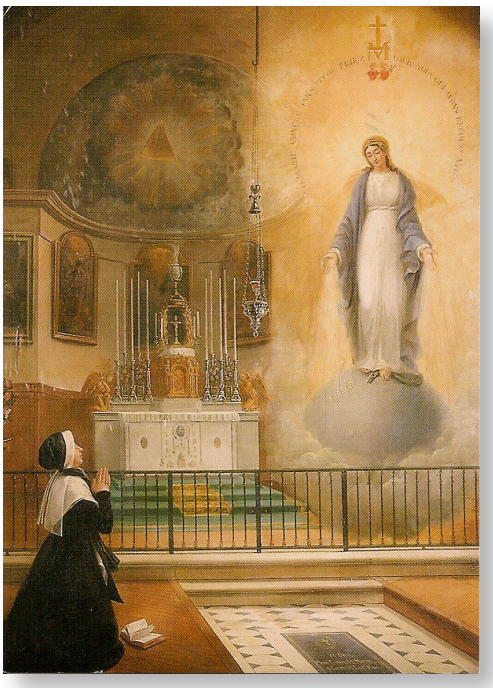
« Mais venez au pied de l'autel ». « Venez ». La Vierge invite au déplacement, au décentrement de soi, à la marche vers, elle ouvre un chemin d'espérance et de lumière, au cœur des épreuves et de la nuit. En témoigne symboliquement le parcours fait par Catherine au cœur de la nuit, lors de la première apparition de la Vierge, éclairée par son ange gardien, du dortoir sombre à la chapelle illuminée. Comme à Cana avec les servants (Jn 2, 5), la Mère de Jésus oriente notre regard vers l'auteur de la grâce, le Christ, son Fils qui nous appelle : « Venez à moi, vous tous qui peinez… et moi je vous soulagerai » (Mt 11, 28). Ou encore : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et il boira, celui qui croit en moi ! » (Jn 7, 37-38). Ce déplacement est aussi intérieur, il est invitation à la foi qui espère, dans la ferveur et l'amour, il est engagement dans la confiance audacieuse et courageuse.
« Là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont ». « Là » est la fontaine où puiser la grâce, l'autel, sur lequel on offre le sacrifice eucharistique, la source de toutes les grâces, le Christ. Toutes les apparitions à Catherine ont eu lieu dans l'espace sacré du sanctuaire, à proximité ou en relation avec l'autel. La nuit du 18 juillet, pendant la première rencontre avec Marie, Catherine est « à genoux sur les marches de l'autel, [tandis que ses] mains sont appuyées sur les genoux de la Sainte Vierge ». Lui disant comment se conduire dans ses peines, Marie, « lui montrant de la main gauche le pied de l'autel », l'invite à venir, autant que besoin, se jeter au pied de l'autel et d'y répandre son cœur. Ainsi elle recevrait toutes les consolations dont elle aurait besoin. C'est le geste – ô combien émouvant – qui se perpétue dans le temps et que refont les milliers de pèlerins d'aujourd'hui dans la chapelle des apparitions, près de l'endroit même où Catherine venait épancher son cœur auprès du Seigneur et se confier à sa Mère, chercher aide et trouver réconfort. Pour la troisième apparition, en décembre 1830, la Vierge se tient « auprès du tabernacle, par derrière ». C'est ce que l'on voit représenté aujourd'hui dans le sanctuaire, où, en arrière et au-dessus du tabernacle, se dresse la statue de la Vierge Immaculée : des rayons lumineux jaillissent de ses mains, lesquels, on le sait, symbolisent les grâces obtenues par la Sainte Vierge et qu'elle répand sur les personnes qui le lui demandent. Une petite clé est attachée à son poignet droit, elle est la « trésorière des grâces ».

L'eucharistie

Sanctuaire, autel, tabernacle. On est dans la sphère eucharistique. En désignant l'autel, Marie invite Catherine, et nous tous à travers elle, à la rencontre et à la communion avec Jésus, présent dans l'Eucharistie. En effet, dans la foi, l'Eucharistie signifie et réalise la présence du Ressuscité au cœur de l'Eglise et au milieu des hommes : « Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Au fondement du message des apparitions de la Rue du Bac et de la Médaille miraculeuse, il y a l'Eucharistie.
La première fois que Catherine voit saint Vincent, elle a 18 ans, c'est en songe. A la fin de la messe qu'il célèbre dans l'église de Fain, son village natal, il lui annonce que Dieu a des desseins sur elle. Ensuite durant les neuf mois de son noviciat, elle est gratifiée de la vision de Jésus dans le Saint Sacrement. Puis, le 6 juin 1830, fête de la Trinité, pendant la messe, Jésus lui apparaît dans le Très Saint Sacrement, comme Roi, avec la croix sur sa poitrine. Lors de la première apparition de la Vierge, quand Catherine, guidée par son ange gardien entre dans la chapelle éclairée, tous les cierges et les flambeaux allumés lui rappellent la Messe de Minuit. Noël, la célébration de la Nativité dans le sacrifice de la Messe, allusion à l'Incarnation rédemptrice. Nous avons déjà mentionné les différentes références au sanctuaire, à l'autel et au tabernacle. Jusqu'à sa mort, sœur Catherine demandera que soient établis un autel et

une statue commémorative au lieu de la première apparition de la Médaille, à droite du chœur et elle demandait aussi, en un temps où la communion eucharistique n'était pas accordée tous les jours, une communion supplémentaire pour la communauté, pour l'anniversaire de l'apparition. De la même façon, elle demandait un autel au cœur de saint Vincent et une communion eucharistique supplémentaire. Cela se réalisera en 1880, pour le cinquantenaire des Apparitions. Enfin, le 27 novembre 1894, mémoire ô combien eucharistique ! la fête liturgique de la « Manifestation de la Médaille miraculeuse » est célébrée pour la première fois.

Le lien entre l'Eucharistie et la Médaille est évident. « Venir au pied de l'autel » et - ou « porter la médaille » à l'effigie de l'Immaculée, « pleine de grâces » (Lc 1, 28), ont en commun la même promesse de la Sainte Vierge, l'effusion de la grâce. Toutes les grâces sont un fruit du sacrifice du Christ sur la Croix. L'Eucharistie « représente » (rend présent) le sacrifice de la Croix, elle en est le « mémorial » parce qu'elle en « applique » le fruit (cf. CEC 1366). La Médaille, qui s'est d'abord présentée sous la forme d'un tableau, offre une image synthétique et symbolique du mystère de l'Eucharistie, mémorial de la Passion et de la Résurrection du Seigneur. Sur le revers, l'M surmonté d'une croix évoque la Rédemption et l'avers, dans la lumière glorieuse de la Résurrection, le fruit de la Rédemption et sa dispensation, au long des âges et dans le monde. La Médaille dispose et conduit à l'Eucharistie, elle prépare à en recevoir le fruit, à le cultiver, et aide à sanctifier les différentes circonstances de la vie. Marie, comme à Catherine, nous indique l'Eucharistie ou la présence eucharistique au tabernacle, comme le lieu de rencontre privilégié avec « Le Seigneur », lieu où épancher son cœur, se confier et recevoir les consolations, les grâces, les fruits du sacrifice de la Croix !



La croix

Ce qui est frappant, c'est l'importance de la Croix dans les apparitions et messages de Catherine : nous la trouvons dans l'apparition du Christ-Roi, le 6 juin 1830 ; dans celle de la Vierge du 18-19 juillet 1830. La Croix figure aussi sur le globe que la Vierge tient dans ses mains (décembre 1830). Elle couronne le revers de la Médaille. Il y a aussi la vision de la Croix de 1848. Par ailleurs et par le témoignage d'une consœur, sœur Millon, nous savons que « Catherine aimait beaucoup faire le chemin de Croix ».

Sur le revers de la Médaille, on distingue la lettre M surmontée d'une croix. La symbolique, sobre, évoque de manière immédiate, la scène du Calvaire selon l'évangile de Jean (Jn 19, 25-27), la présence de Marie, debout au pied de la Croix de son Fils, et sa participation maternelle, subordonnée, à l'acte rédempteur du Christ, unique Médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2, 5). Cette association ou compassion de la Mère de Dieu est signifiée par la présence des deux cœurs de Jésus (Jn 19, 34) et de Marie (Lc 2, 19.51), disposés sur la même ligne et unis par la souffrance, dans l'amour, le Cœur de Jésus entouré d'une couronne d'épines (Mt 27, 29) et l'autre, transpercé du glaive dont parle Syméon : « Et toi-même, une épée te transpercera l'âme » (Lc 2, 35). L'amour et la Croix d'une part ; la Passion du Seigneur et la Compassion de Marie d'autre part. Lors du sacrifice du Calvaire, explique Arnaud de Chartres (XII°) on distingue « deux autels : l'un dans le cœur de Marie, l'autre dans le corps du Christ. Le Christ immolait sa chair, Marie son âme ». « Unie à son Fils dans l'œuvre salutaire par un lien indissoluble » (Concile Vatican II, Sacrosanctum concilium 103), Marie a aimé, souffert et offert pour nous. En joignant à l'holocauste du Christ, sa souffrance et son amour de Mère, son amour pour son Fils et pour les hommes, pour les pécheurs, Marie a coopéré à la régénération spirituelle de l'humanité. Cette coopération a été révélée par Jésus en Croix comme une maternité : « Jésus dit à sa mère : "Femme voici ton fils". Puis il dit au disciple : "Voici ta Mère". Dès cette heure-là le disciple l'accueillit chez lui » (Jn 19, 26-27). C'est ainsi que Marie est devenue à la Croix, et dans l'ordre de la grâce, « Notre Mère » (LG 61 ; cf. 53), « Mère de la grâce divine ».

« Le disciple l'accueillit chez lui » (Jn 19, 27). Porter avec confiance, dans une attitude d'amour filial, la Médaille autour du cou, c'est accueillir, comme le disciple que Jésus aimait, Marie chez soi, lui donner l'hospitalité de son cœur, vivre dans le rayonnement de l'amour maternel avec lequel elle prend soin des frères de son Fils (cf. RM 45 ; LG 62). Ce rapport filial trouve son commencement dans le Christ, il est tout entier orienté vers lui. Marie nous apprend à entendre et à « faire tout ce qu'il [nous] dira » (Jn 2, 5). Porter l'image de la Vierge Immaculée accompagnée de tous les symboles que nous savons est un signe d'alliance qui engage et qui sans doute tient de la « consécration », consécration en fait « au Christ, par les mains de Marie, comme moyen efficace de vivre fidèlement les promesses du baptême » (RM 48). Chemin de vie chrétienne avec Marie, assurance envers sa protection maternelle, la Médaille est le signe extérieur d'une relation spéciale, filiale et confiante entre la Vierge Immaculée et les personnes qui se confient à elle, et qui recourent avec foi à son intercession maternelle : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».

« Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».

Les grâces promises par Marie seront répandues sur les personnes qui les demanderont. Il y a même les grâces qu'on oublie de demander : « Ces pierreries où il ne sort pas de rayons,

ce sont les grâces que l'on oublie de me demander ». D'où l'importance de la prière de demande. L'invocation pour solliciter ces grâces est donnée sur l'avers de la Médaille : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». « Nous qui avons recours à vous ». Le don de la grâce réclame de ceux qui ont recours à l'intercession de la Sainte Vierge le désir, la décision personnelle, l'ouverture du cœur, l'accueil, l'engagement et la coopération (2 Co 6, 1). La demande s'adresse à l'Immaculée, « Marie conçue sans péché », « préservée intacte de toute souillure due au péché originel, dès le premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière de Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain » (Pie IX, Ineffabilis Deus). L'Immaculée est, par anticipation, le fruit de la Croix. « Rendue pleine de grâce » en vue de la maternité annoncée par l'Ange (Lc 1, 31-33), Marie est la Toute-Sainte, « pétrie dans l'Esprit-Saint et formée comme une nouvelle créature » (cf. LG 56). Par l'absence totale de péché dès le début de son existence, la Vierge est soustraite à la domination du serpent : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme » (Gn 3, 15). Alliée parfaite de Dieu et donc ennemie inconciliable et éternelle du serpent et de sa descendance, Marie nous aide, par son intercession et sa présence agissante, dans la puissance de la grâce du Christ à laquelle elle a été fidèle tout au long de sa vie, à combattre le mal, à lutter contre la tentation et à résister au démon. « Priez pour nous… » Sur l'avers de la Médaille, debout sur la boule qui symbolise la terre, les mains ouvertes, la Vierge manifeste son ouverture et sa bienveillance, son attention à la vie des hommes. Une étape de la deuxième et de la troisième apparitions n'est pas explicitée sur la Médaille, c'est la Vierge dite « au globe ». La Sainte Vierge a les yeux tantôt élevés vers le ciel, tantôt baissés, elle tient entre ses mains une boule d'or surmontée d'une petite croix. La Sainte Vierge offre le globe à Dieu. Tout à coup, de ses doigts garnis de pierreries précieuses, il sort des rayons qui descendent en bas des pieds, qui couvrent tout le bas. « Cette boule représente le Monde entier, la France et chaque personne en particulier ». Deux aspects de la mission de l'Immaculée sont évoqués. Premièrement, Marie s'adresse à Dieu pour lui demander des grâces pour les hommes. En portant le globe et en regardant vers le ciel, elle offre l'humanité au Seigneur. Puis, deuxièmement, une pluie de grâces survient, symbolisée par les rayons de lumière jaillissant de ses mains. Regardant vers le bas, Marie distribue au nom de Dieu, les grâces demandées par elle pour les hommes et données par Dieu. Enfin, la diffusion des grâces augmente successivement – la lumière devient de plus en plus éblouissante. Ces grâces mènent à la victoire sur le mal – présence du serpent sous les pieds de Marie. Mais la lumière de la grâce remplit tout le bas de sorte qu'on ne voit plus les pieds de la Sainte Vierge et donc aussi le serpent, signe de la victoire. On peut probablement considérer l'or du globe surmonté d'une petite croix, tenu par Marie entre ses mains, comme la valeur que l'humanité rachetée représente, pour le Fils et pour la Mère.

Epilogue

Catherine honorait la Sainte Vierge comme la Reine de l'univers. La royauté maternelle comme la protection aimante qu'elle exerçait sur le globe tenu entre ses mains, Catherine les référait toujours, conformément à l'apparition, à trois termes : « Le Monde entier, la France et chaque personne en particulier ». La mention du Monde suggère l'universalité du message des apparitions de 1830 et la diffusion extraordinaire de la Médaille miraculeuse. La mention de la France a son importance. Elle établit implicitement, par Marie, un lien entre la France et le monde, un lien entre la France et l'humanité. Quatre ans après les apparitions, en 1834, Catherine précise à son confesseur, Monsieur Aladel : « Les grâces, figurées par les rayons, découlaient avec plus d'abondance sur une partie du globe qui se trouvait aux pieds de Marie ; et cette partie privilégiée, c'était la France ». Ce privilège, dans l'ordre de la grâce, suggère un rôle particulier de la France à l'égard des nations, voire une vocation : n'est-ce pas celle de « Fille aînée de l'Eglise, d'éducatrice des peuples » que rappelait le pape Jean-Paul II, à l'occasion de son premier voyage en France, en 1980 ? Selon le symbolisme de la Médaille, on peut avancer que la première responsabilité est sans doute celle de la prière, la prière pour le Monde et l'humanité, une prière missionnaire toute relative à l'Eucharistie, une prière avec Marie – « pleine de grâce », unie à son Fils Jésus, l'Agneau immolé et glorieux, dans le grand combat que nous connaissons, combat mené par les petits que nous sommes, mais sous le signe de l'Immaculée (Gn 3, 15), la Femme rayonnante du Soleil de la grâce divine, triomphante au ciel et dans les douleurs de l'enfantement (Ap 12, 1-2). La Médaille « illustre » les combats de la fin des temps. C'est le temps de l'Eglise. D'où la prière de la France, mais aussi et surtout aujourd'hui : la prière pour la France ! « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous » !

Père Marie-Van +

Pour la bibliographie on se reportera à la Lettre n° 5 de Mai 2020.
Pour un récit développé des apparitions de 1830 :
https://youtu.be/oADGckKH0dM

Pour vous et à vos intentions, amis, abonnés, bienfaiteurs, parents et vous, qui vous êtes confiés à notre prière,
une messe est célébrée le premier mercredi de chaque mois.
Vous pouvez aussi vous unir chaque jour à la prière de la communauté
qui offre spécialement le chapelet du milieu du jour pour vous et à vos intentions.
Vous pouvez également faire célébrer des messes en vous adressant au père Marie-Van.

L'Avenir en Marie - Trois éditions par an - Périodique - Abonnement : 10 € à l'ordre de *"Association des Amis du Carmel"*
Responsable de publication : P. Marie-Van Meurice
Carmel de Marie Vierge Missionnaire - Tél. : 04 75 46 37 49 - Val St-Joseph / 2915 route des Pradiers - 26220 Teyssières (Dieulefit)
site internet : http://carmel-vierge-missionnaire.net - courriel : contact@cmvm.net